ART ET TRAMWAY UN RÉSEAU D'ŒUVRES EN FRANCE ?

ART AND TRAMWAY : AN ART NETWORK IN FRANCE ?

–
Virginie PRINGUET

Nous vivons dans un environnement sonore omniprésent même si nous n'en avons qu'une conscience parcellaire. L'oreille étant par nature toujours ouverte, la seule protection contre ce flux permanent d'informations est un mécanisme mental de sélection. Le paysage sonore relève ainsi d'une constitution perceptive intérieure, là où le paysage visuel semble toujours être visé au dehors[1].

« Quelle est la relation entre l'homme et les sons de l'environnement qui est le sien, et que se produit-il lorsque ces sons viennent à changer ? » s'interroge dès 1977 Raymond Murray Schafer, théoricien canadien à l'origine de la notion de paysage sonore en théorie musicale, en anglais soundscape[2]. Depuis les années 1990, l'écologie sonore et plus

1 • Lire à ce sujet *Paysage sonore et écologie acoustique* de Pauline Nadrigny, 2010, disponible sur www.implications-philosophiques.org.

2 • R. Murray Schafer, *The Soundscape. Our Sonic Environment and the Tuning of the World*, Knopf, 1977 ; réed. Destiny Books, 1994. Cette phrase est traduite par Pauline Nadrigny, Pour la traduction française de l'ouvrage : Le Paysage sonore, Paris, Lattès, 1979.

We live in an omnipresent auditory environment, even if we only have a patchy awareness of it. Contrary to visual landscapes, our ears being constantly physically open, the only protection against this permanent flow of information is a mental mechanism of selection. Sound landscapes come from an interior perceptive constitution compared to visual landscapes that seem to be aimed primarily at external sensors[1].

"What is the relationship between man and the sounds from his environment, and what happens when those sounds are changing?" a question posed in 1977 by Raymond Murray Schafer, a Canadian theorist who is at the origin of the notions of sound landscapes in music theory, or as he defines them soundscapes[2].

1 • Further reading on this subject *Du landscape au soundscape* (from the landscape to the soundscape) de Pauline Nadrigny, 2010, www.implications-philosophiques.org/langage-et-esthetique/implications-de-la-perception/paysage-sonore-et-ecologie-acoustique/#_ftn2

2 • R. Murray Schafer, *The Soundscape. Our Sonic Environment and the Tuning of the World*, Knopf, 1977 ; reed. Destiny Books, 1994

généralement l'écoute font l'objet d'un intérêt croissant non seulement dans le champ des sound studies[3], mais plus largement dans la perspective de ses enjeux esthétiques et philosophiques, de ses mutations technologiques et de ses implications sociétales et politiques.

Cette attention croissante reflète sans doute quelque chose des profondes mutations que traversent nos pratiques contemporaines d'artistes, musiciens/nes, chercheurs/euses, scientifiques, mélomanes, internautes, promeneurs/euses ou encore usagers/ères des transports en commun, bref, de sujets écoutants.

Internet, et plus généralement le numérique à travers l'informatisation des expériences sensibles et de socialisation, parallèlement à l'urbanisation et au développement des transports publics tel que l'extension du tramway manceau, viennent modifier à des degrés divers la conception et la pratique de l'écologie sonore contemporaine.

Lorsque des commandes publiques dans les domaines de l'art sonore et de la sonification de l'ampleur de celles concernant les réseaux de tramway à Strasbourg, Paris ou Le Mans sont lancées dans un intervalle temporel relativement court (principalement entre 2000 et 2015), on pressent que la visée est double : il s'agit à la fois d'une ambition culturelle et artistique affirmée et d'un véritable laboratoire de politique sonore où chacun se doit de prendre des risques, de s'aventurer sur des terrains incertains, souvent en dehors de ses compétences traditionnelles, et ce en prise directe avec les acteurs politiques puis avec le public.

Il s'agit pour tous les protagonistes, et ils sont nombreux[4] dans cette aventure au long cours que représente une commande publique, de prendre en compte la relation changeante des usagers à leur environnement quotidien[5] à travers le son et aussi de s'interroger sur la manière de gérer et de rendre socialement acceptables les variations du paysage

Since the 1990s, sound ecology or more generally sound listening is a growing subject of interest not only in the field of sound studies[3] but more broadly in the perspective of its aesthetic and philosophical challenges, its technological mutations and its implications in politics and society.

This growing attention reflects without a doubt something from the deep mutations that cross the contemporary activities of artists, musicians, researchers, scientists, music lovers, net surfers, strollers or even users of public transport.

Internet, and more generally digital technology - through the computerization of sensual experiences and socialization, parallel to the urbanisation and the development of public transport such as the extension of the tramway in the city of Le Mans - come together to modify the conception and use of the contemporary sound ecology.

The fact that several major public procurements involving sound art or sonification, such as those concerning the tramways in Strasbourg, Paris or Le Mans which were launched in a relatively short time interval (mainly between 2000 and 2015), implies a dual aim : on one hand is a deliberate cultural and artistic ambition but on the other hand is a true political sound laboratory where each and everyone is invited to take risks and to roam on uncertain fields that are often beyond traditional competencies, these actions being directly linked with political actors, and then, with the audience

The main issue for the very numerous participants[4] in the long process created by a public procurement project is to realize the changing relationship between the users and their daily environment[5] through the experience of sound. But it is also important to investigate and to make socially acceptable the changes of the sound landscape, be they perceived as a degradation or simply as a modification of the tuning of the environment.

sonore, qu'elles soient perçues comme une dégradation ou simplement une modification de l'harmonie (« tuning ») de l'environnement.

Ceci étant dit, resserrons la focale sur notre objet d'étude, la commande publique d'une œuvre de sonification pour le tramway manceau. Relisons l'énoncé de l'appel à candidatures diffusé dans les médias en 2013 : « La spécificité de la commande artistique réside dans le fait qu'elle sera confiée à un artiste ou une équipe artistique qui aura mission de concevoir une œuvre prenant en compte la multiplicité de sites/situations de la nouvelle ligne de tramway et son impact sur l'ensemble du réseau. En outre, la formulation d'un projet artistique à l'intersection du design sonore, de la sonification et de la création sonore constitue en soi une approche novatrice de la commande publique ». Song-Line de Delphine Bretesché et Martin Gracineau étant désormais créée, réalisée et inaugurée, comment rendre compte de la réelle spécificité de l'œuvre et de ses affinités ou de son adéquation avec le contexte territorial dans lequel elle est venue se greffer ?

3 • Le champ des sound studies s'est constitué au fil de travaux comme ceux de James H. Johnson (Listening in Paris, 1996), Peter Szendy (Écoute, une histoire de nos oreilles, 2001), Jean-Luc Nancy (À l'écoute, 2002), Jonathan Sterne (The Audible Past, 2003) et, plus récemment, Martin Kaltenecker (L'Oreille divisée, 2010), Michael Bull (Sound Studies, 2013) ou Veit Erlmann (Reason and Resonance, 2014).

4 • Les commanditaires, les artistes, les élus, les donneurs/euses de voix, les riverains, les enseignants et les étudiants ayant participé au workshop applicatif de l'Ecole des Beaux-Arts du Mans.

5 • Une coopération spécifique entre l'établissement public de coopération culturelle (EPCC) des Écoles supérieures d'art Tours - Angers - Le Mans et la Société des transports en commun de l'agglomération mancelle (Setram), stipulée par une convention partenariale, permet d'envisager clairement l'apport du design sonore comme valeur ajoutée au tramway pour ses utilisateurs.

That being said, let us re-focus on the subject of our study - the public commission for a sonification project for the tramway of Le Mans. The public advertisement for candidates as published in the various media in 2013 reads **"**the specific requirement of this artistic commission resides in the fact that it will be awarded to an artist or a team of artists with the mission to conceive of a striking art-work taking into account the multiplicity of sites/situations of the new tramway line and its impact on the whole of the network.**"**

In addition, the formulation of an artistic project involving the coalescence of sound design, sonification and sound creation constitutes in itself an innovative approach to a public commission.**"** The work, Song-line by Delphine Bretesché and Martin Gracineau, having been conceived, achieved and today inaugurated, how can we sum up the real specificity of the work and its adequacy or its affinities with the territorial context into which it has come to be transplanted?

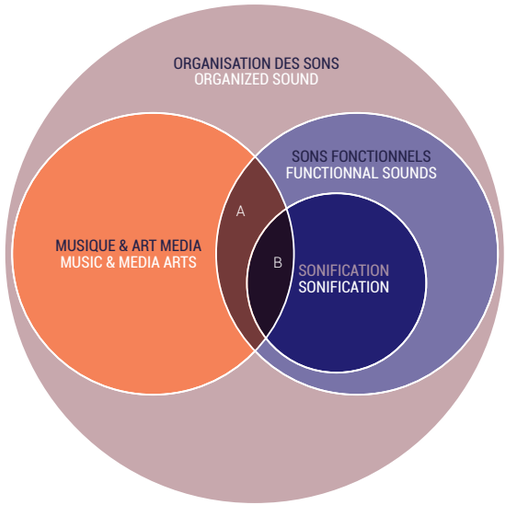
"LET'S NOT INTERPRET, LET'S EXPERIMENT!"

This injunction by Deleuze is more than appropriate when it is necessary to virtually

3 • The field of Sound Studies has evolved thanks to works such as James H. Johnson's Listening in Paris, 1996 , Peter Szendy's Listen's, a study of our ears (Ecoute, une histoire de nos oreilles, 2002)

4 • The commissioners, the artists, the elected members, the voice donors, the residents, the teachers and the students have participated to an applied workshop at the Fine Arts School of Le Mans.

5 • A specific cooperation between the public institution for cultural cooperation (EPCC) of the Fine Art Schools of Tours-Angers-Le Mans and the SETRAM (Le Mans Public Transportation Company) stated by a partnership agreement, clearly demonstrates the benefits of sound design as an added value to the tramway and its users.



Carte illustrant les relations entre la sonification et les autres catégories relevant du domaine du son[6]

Systematic map of sound, showing sonification and its relation to other categories[6]

N'INTERPRÉTONS PAS, EXPÉRIMENTONS !

S'imprégner à distance[7] et tenter d'appréhender le contexte d'émergence d'une œuvre telle que Song-Line dans l'espace public incite finalement à suivre ce mot d'ordre deleuzien. Entendons-nous d'abord sur le mot « expérimentation ». Il ne s'agit pas d'argumentations théoriques ou esthétiques sur la matière même de l'œuvre (les mots, les sons, les noms des stations, les références, etc.), mais plutôt d'expérimentations quantitatives sur la matérialité sémantique, les différentes formes de discursivité et différents « modes d'existence » des œuvres d'art[8] accompagnant le développement des tramways français en général et du tramway manceau en particulier. Un tel exercice, guidé par la démarche de Franco Moretti[9], vise à privilégier non pas l'interprétation des œuvres mais l'explication de leurs lois d'émergence, de production ou encore de survie.

Il ne s'agit pas non plus de situer cette commande publique au sein de son « réseau local », c'est-à-dire les acteurs impliqués (les artistes, les commanditaires, les partenaires publics et privés, les candidats non retenus, les producteurs, les jurys…), etc., mais d'étudier l'inscription de Song-Line dans le réseau informel des œuvres créées en lien avec des réseaux de tramway en France.

Grâce aux riches discussions menées avec Claire Nédellec[10] et les artistes tout au long de la genèse de Song-Line, ce court essai se présente comme une tentative de « lecture à distance » d'un réseau d'œuvres hétérogènes n'ayant comme dénominateur commun qu'une typologie de site (le tramway) en complément d'une lecture rapprochée ou interne à l'œuvre.

CARTOGRAPHIER POUR RESTITUER UN OBJET D'ÉTUDE

Avec Song-Line, lecture rapprochée et lecture à distance se croisent pourtant en un point précis, extension en ligne de l'œuvre in situ : le site Web Song-Line-lemans.fr.

appreciate[7]and understand the context of the creation of a public space artwork such as Song-Line. Let's first agree on the word : "experimentation". This is not about theoretical or aesthetic argumentation on the subject of the work (the words, the sounds, the stop names, the references etc); it is more to do with quantitative experimentation on a semantic reality, the different forms of discursivity and the different "modes of existence" of the "artworks"[8] which have been created for tramway lines generally and the Le Mans tramway line in particular. Such an exercise, guided by Franco Morett[i9], aims to privilege the explanation of the emergence laws concerning the artwork, as well as their production or their survival rather than their interpretation.

We do not want either to review this publicly commissioned artwork solely in the context of its "local network", i.e. the different actors involved (artists, sponsors, public and private partners, other short-listed candidates, producers, the judging panel etc.), but also to study the inclusion of Song-Line in the broader context of the informal network of tramway lines across France.

Thanks to the rich discussions with Claire Nedellec[10] and the artists all along the making of Song-Line, this short essay attempts to offer a "distanced reading" of a network of heterogeneous works which have as a common denominator a typology of site (the tramway) complementing a close or internal reading of the work.

MAPPING TO RECREATE AN OBJECT OF STUDY

With Song-Line, close and distanced reading meet on a precise point : the continuity of the sound work in-situ uploaded on line through the website "songline-lemans.fr".

At the very start of the project in 2013, the website was conceived as a "derivation"[11] of the in-situ work, providing a different (digital)

6 • Illustration extraite du « Sonification handbook » édité par Thomas Hermann, Andy Hunt, John G. Neuhoff, Logos Publishing House, Berlin, 2011, 586 pages, 1. édition (11/2011), ISBN 978-3-8325-2819-5, disponible en ligne http ://sonification.de/handbook/

7 • C'est-à-dire par le biais de documents, l'œuvre n'étant pas encore installée in situ, à savoir principalement par le site Web Song-Line (http ://songline-lemans.fr), le cahier des charges initial rédigé avec la Setram, le dossier de candidature des artistes.

8 • Cf. Grégory Castéra, Yaël Kreplak et Franck Leibovici, Des Récits ordinaires, Dijon, France, Les Presses du réel, 2014. Creusant la perspective d'une écologie de l'art, Grégory Castéra (commissaire d'exposition), Yaël Kreplak (chercheuse) et Franck Leibovici (poète et artiste) s'intéressent aux différents modes d'existence des œuvres. Partant du principe que celles-ci vivent aussi dans les récits qu'on peut en faire, ils font le pari de montrer matériellement, sous la forme d'un projet conçu comme un parcours d'entraînement, les propriétés spécifiques que les œuvres d'art possèdent dans nos conversations ordinaires.

9 • Franco Moretti est professeur de littérature anglaise à l'université de Stanford aux États-Unis, auteur notamment de Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature, Les Prairies Ordinaires, 2008.

10 • Historienne de l'art, conseillère aux arts plastiques à la Drac Pays de la Loire et l'une des principales initiatrices de cette commande publique.

6 • Illustration from « Sonification handbook » edited by Thomas Hermann, Andy Hunt, John G. Neuhoff, Logos Publishing House, Berlin, 2011, available on line (http ://sonification.de/handbook)

7 • As the work was not yet installed , we had to analyze it through documents, such as the dedicated website Song-Line (http ://songline-lemans.fr), the competition brief written with the SETRAM, and the application portfolio of the artists.

8 • Cf. Grégory Castéra, Yaël Kreplak and Francis Leibovici, Ordinary Tales (Des Récits ordinaires) Dijon, France, Les Presses du Réel, 2014. Following the perspective of art ecology, Grégory Castéra (exhibition curator), Yaël Kreplak (researcher) et Franck Leibovici (poet and artist) explore the different existing modes of artworks. Starting from the principle that these artworks can also live through the very description made of them, they created a project conceived as a practice course and tookthe gamble of showing the specific properties that the artworks possess through our ordinary conversation,.

9 • Franco Moretti is a professor of English literature at Stanford University and author of Graphs, Maps , Trees. Abstract Models for a Literary History, London, New York, Verso 2005) A French translation was published in 2008 by Les Prairies Ordinaires.

10 • Claire Nédellec is an art historian and also an advisor for The DRAC Paysde la Loire(General Direction for Cultural affairs of Pays de la loire) and one of the main instigators of this public procurement.

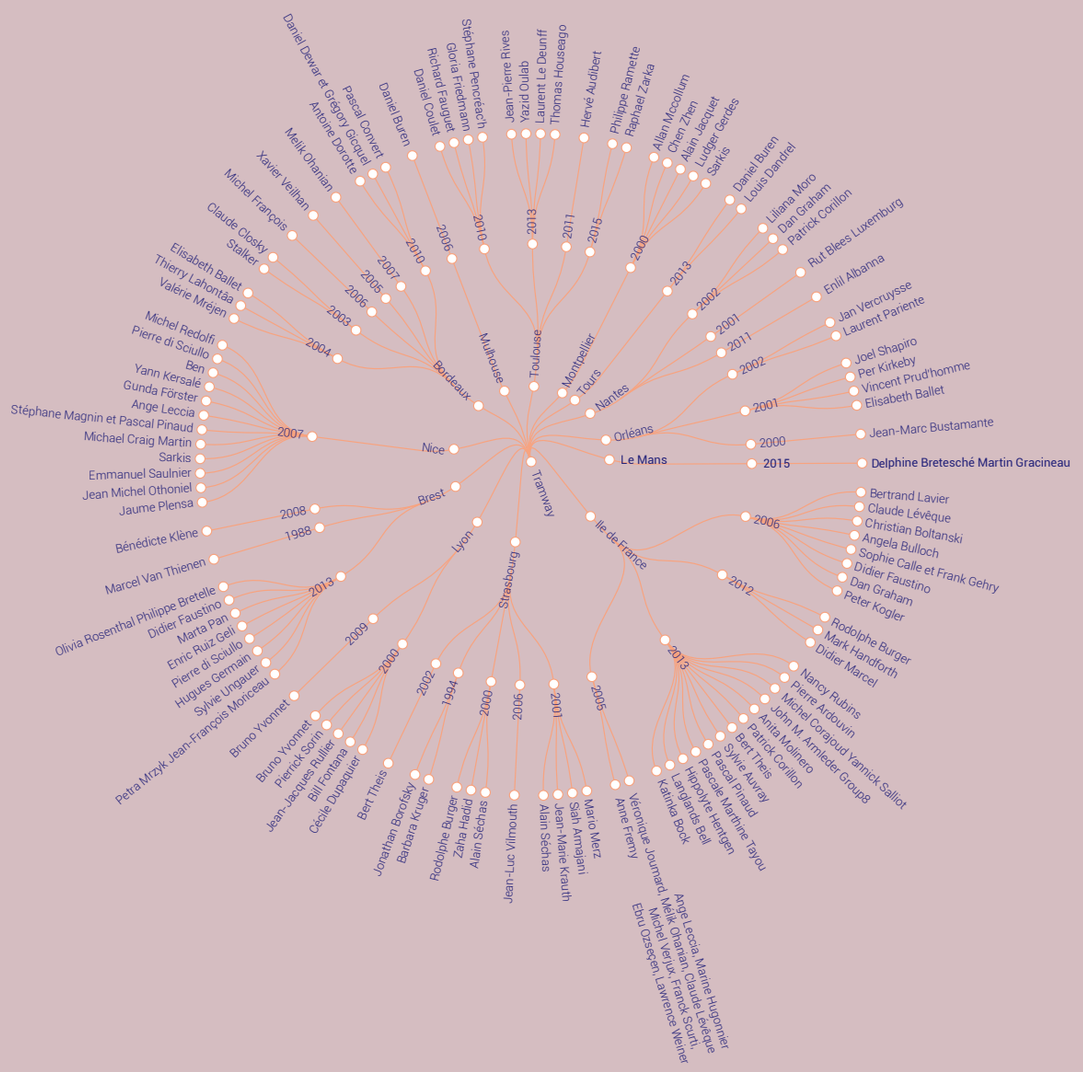


FIGURE 1

Dès l'amorce du projet en 2013, le site Web a été pensé comme une « dérivation[11] » de l'œuvre in situ offrant une surface d'exposition autre (numérique), dans le temps et dans l'espace, celle des réseaux.

Outre sa fonction de préfiguration de l'œuvre, le site permet aujourd'hui de toucher différents publics aux quatre coins de la planète et de cartographier et de rendre accessibles l'ensemble des voix et sons récoltés et créés par Delphine Bretesché et Martin Gracineau. Cette représentation cartographique est autant une visualisation des déplacements et des interventions des artistes que l'inscription géographique de tous les participants sur le territoire élargi du tramway.

Outil visuel et sonore, la cartographie interactive fait également office d'instrument ou de « palette[12] » permettant de jouer, rejouer et même mixer les objets sonores mis à disposition. Enfin, elle permet, comme dans le cas de cet essai, l'expérience et l'étude ex situ de l'œuvre.

Notre attention s'est ainsi portée dans un premier temps sur cette cartographie en ligne formée par les soixante-huit sites traités[13] par les artistes dans la ville du Mans ; elle s'est ensuite focalisée sur une autre cartographie, sémantique cette fois, formée par l'ensemble des œuvres créées en France en lien avec les réseaux de tramway (voir figure 1).

En résonance avec Song-Line, nous proposons de jeter un œil cartographique sur ce réseau informel d'une centaine d'œuvres issues presque exclusivement de la commande publique, créées entre 1988 et 2015.

11 • Terme employé par Delphine Bretesché lors d'un entretien le 3 février 2016.

12 • Ibid

13 • Les sites traités sont tous les sites géographiques sur lesquels les artistes sont intervenus (lieux d'enregistrements et de diffusion de sons), ils correspondent à l'ensemble des points constituant les deux cartes en ligne dans les rubriques « silos de voix » et « silos des matières »

exhibition space working in the time and space frame of networks.

In addition to the prefiguration of the work, the website today serves as a means of outreach to an audience from all around the world. It also enables mapping and making accessible the voices and sound gathered and created by Delphine Bretesché and Martin Gracineau. This map is both a visualization of the travels and interventions of the artist and a geographical anchoring of the participants within the enlarged territory of the tramway.(see figure 1)

A visual and sonic tool, the interactive map also serves as an instrument or a "palette"[12] allowing experimentation by playing or replaying the sounds available. It also allows us, as we are doing in the present essay, to experience and study the work in situ.

Firstly, we looked at the on-line map created by the sixty-eight locations[13] visited by the artists in the city of Le Mans. We then went on to look at a more semantic map, made up with the whole of the works created around the tramway networks in France.

In the context of Song-Line, we are offering a "mapping" view of this informal network made of approximately a hundred works initiated through public procurement actions between 1988 and 2015.

DATA MAPS AND DATA VISUALIZATIONS

To get started, we first had to do an inventory[14] of the artworks created through the development of the tramway network from 1988 (when the sculpture "Recouvrance" by Marcel Van Thienen was created on the future

11 • Expression used by Delphine Bretesché during an interview which took place on February 3, 2016.

12 • Ibid

13 • The locations displayed are all the geographical sites visited by the artists. (recording and broadcasting locations) They are represented by all the points forming the on-line maps in the chapters (categories ?) « voice silos » and material silos ».

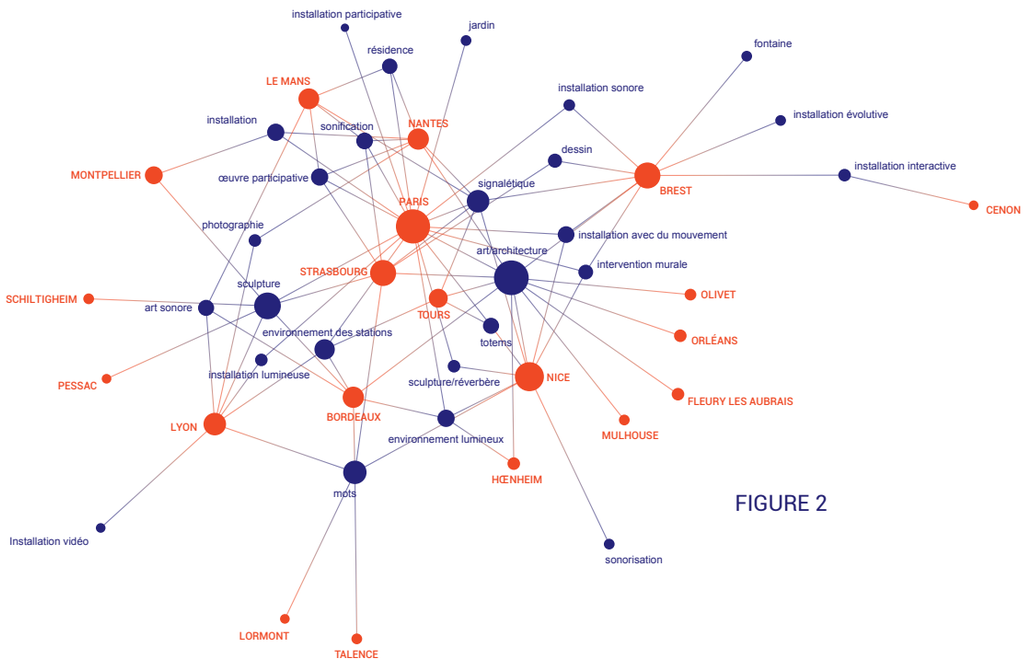


FIGURE 2

CARTES DE DONNÉES ET DATAVISUALISATIONS

Pour ce faire, il a fallu procéder dans un premier temps à un inventaire[14] de l'ensemble des œuvres d'art créées en relation avec les développements des réseaux de tramway en France depuis 1988 (année de création de la sculpture Recouvrance de Marcel Van Thienen sur l'un des futurs sites du tramway[15] de Brest) et jusqu'en 2015 avec la création de Song-Line au Mans.

Ce premier inventaire des œuvres a abouti à un document impossible à publier dans une version « papier » : un vaste tableau comportant 109 lignes pour autant d'œuvres et 34 colonnes correspondant aux différents champs descriptifs[16]. Soit 3 706 cases d'un tableur qui comportent autant de « données » concernant les œuvres, données à manipuler, confronter, relier, bref à rendre lisibles et si possible intelligibles et signifiantes…

site of Brest's tramway) to 2015[15], with the creation of Song-Line for Le Mans.

This first inventory resulted in a document which was impossible to publish in a "hard copy", i.e. on paper, as it resulted in a vast matrix made up of 109 lines equalling as many works, and 34 columns for the descriptive field[16]. This resulted in 3706 boxes in a grid which holds a vast amount of data about the works, data that one can manipulate, confront, compare and link, to make it readable and, if possible, more understandable and meaningful.

Using visualization tools[17], a relational database was created in order to offer a graphic representation of this corpus of works. The four data visualizations created represent an intermediary stage of the experiment. They allow transformation of heterogeneous sources[18] into data which are then spatially organized into graphs.

Au moyen d'outils de visualisation[17], une base de données relationnelle a été constituée afin de proposer une représentation graphique de ce corpus d'œuvres. Ces quatre visualisations de données représentent ainsi une étape intermédiaire de notre expérimentation. Elles résultent de la transformation de sources, très hétérogènes[18], en données, puis en leur spatialisation sous forme de graphes afin d'en permettre une lecture.

La figure 2 a été générée afin de relier entre elles les vingt villes dans lesquelles des œuvres ont été commandées pour le réseau de tramway en fonction des domaines artistiques auxquelles lesdites œuvres peuvent être rattachées. On peut ainsi saisir en un coup d'œil sur ce graphe les domaines artistiques privilégiés par les différents commanditaires en France en fonction de la taille du point (bleu) ; il apparaît clairement que les œuvres créées pour les réseaux de tramway en France relèvent majoritairement de la sculpture et de l'installation (à l'échelle architecturale), ce qui n'est pas très surprenant au demeurant.

Néanmoins quelque chose de moins attendu apparaît : les œuvres utilisant les mots comme matériau plastique et/ou sémantique occupent la troisième place de cet ensemble,

14 • La méthodologie d'inventaire adoptée est celle du projet Atlasmuseum, thèse en esthétique et humanités numériques à l'Université Rennes 2 (www.atlasmuseum.net).
15 • Conçue initialement pour la place de la Recouvrance, désormais traversée par la ligne du tramway, la sculpture a pour vocation de renforcer l'ambiance maritime de la cité. Les sphères mobiles de l'installation répondent aux sollicitations du vent.
16 • Par exemple : ville, région, site, titre, date d'inauguration, procédure (commande publique, 1 % artistique, autre), domaine(s), sujets abordés, mots-clefs, matériaux, couleurs, dimensions, degré de lien avec le site, emprise intérieure/extérieure, etc.
17 • Outils « Raw » du DensityDesign Research Lab (Politecnico di Milano, Italie) et « Palladio » du Humanities + Design Research Lab (Université de Stanford, États-Unis).
18 • Dossiers de presse en ligne des inaugurations des œuvres, sites Internet des opérateurs de tramway, des municipalités, des producteurs, articles de presse.

Figure 2 was generated to link together the twenty cities in which artworks were commissioned for a tramway network, depending on the artistic fields these works belong to. By looking at the size of the point (dark grey), one can seize at a glance which artistic fields have been more privileged in France than others by the public procurement commissioners. It appears clearly that the artworks created for the tramway networks in France are mostly sculptures and architectural installations, which is not surprising.

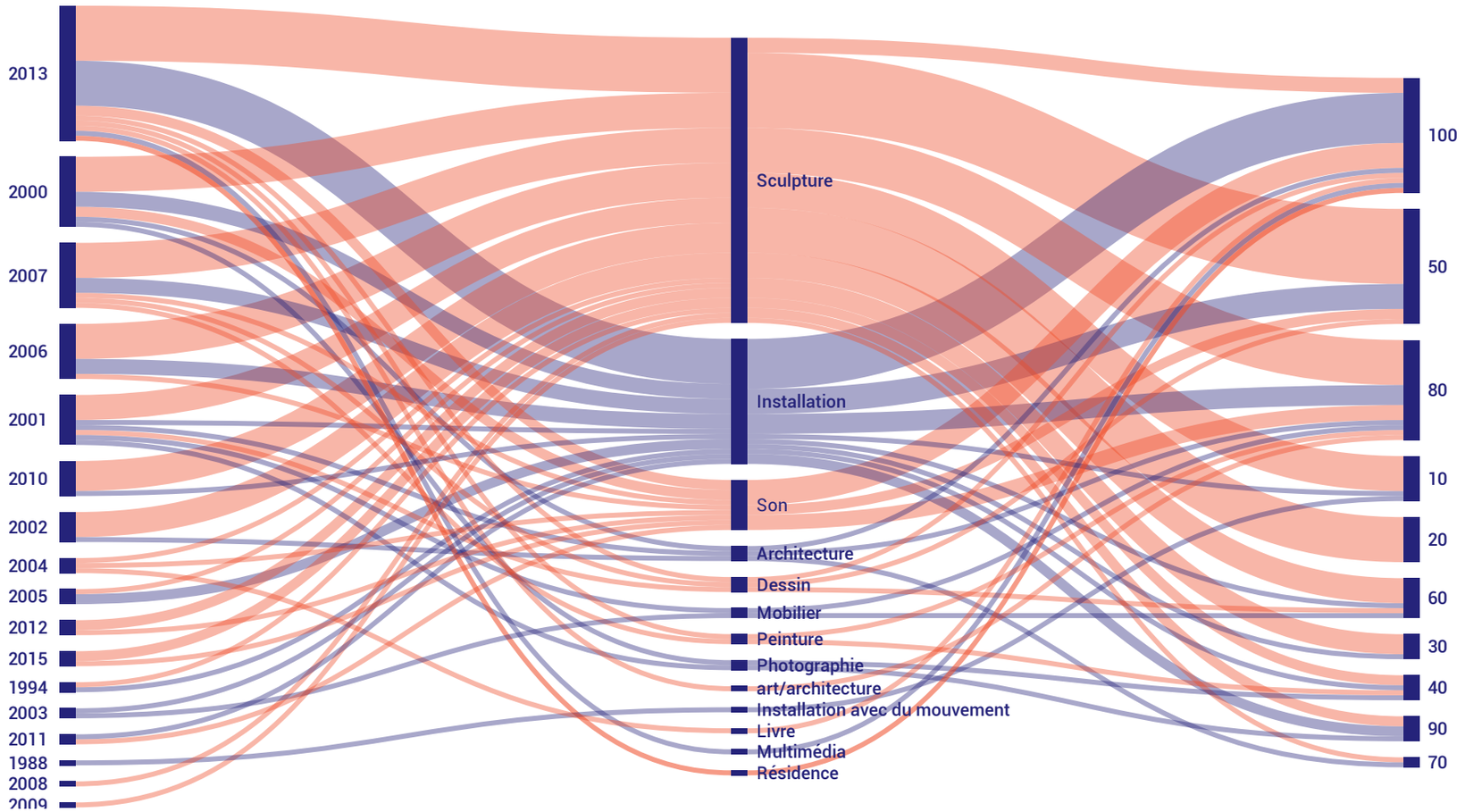
However, something less expected also appears. Works using words as a plastic and/or semantic material are positioned at the third rank of this graduation, which leads us to think that several works share the same intention of story telling, narration or writing of a poetic weft. This aesthetic bias is predominant even if we compare it to the affirmed functionality (signage) of a certain number of works.

Fourth on an importance scale, the works relying on sonification, sound art, and participatory work (when the audience participates) , are represented in the same proportion.

Le Mans, which is a specific case as it has

14 • The adopted methodology for the inventory is the one used by the project Atlas Museum, a thesis in digital esthetics and humanity done (read ?) at University of Rennes2 (www.atlasmuseum.net)
15 • This work was initially conceived for the place de la Recouvrance, which is now crossed by the tramway. It meant to reinforce the maritime atmosphere of the City.The mobile spheres of the installation react to the gushes of the winds.
16 • For instance :,city, are, site, title, inauguration date, procedure (public procurement, percentage for art, other field(s) mentioned, key-words, material, colours, dimension, link with the site, interior or exterior infiuence, etc..
17 • Tools : « Raw » from the DensityDesignResearchLab (Politecnico di Milano, Italy) and « Palladio » from Humanities +Design Research Lab (Stanford University, U.S.A)
18 • Internet press folder gathering work inaugurations, internet sites of tramway operators, municipalities, producers and press articles.

FIGURE 3



ce qui permet de penser qu'un certain nombre d'œuvres partagent une même intention de mise en récit, de narration ou encore d'écriture de trame(s) poétique(s). Ce parti pris esthétique est même prédominant par rapport à la fonctionnalité affirmée (signalétique) d'un certain nombre d'œuvres.

Quatrièmes en ordre d'importance, les œuvres relevant de la sonification, de l'art sonore et les œuvres participatives (faisant appel à la participation du public) sont représentées dans les mêmes proportions.

chosen to focus on a single work spread across its whole network, radiates as much as other cities which have chosen to commission several works. This radiation can be explained by the multiple dimensions and various facets (residence, sonification, sound art, participative work) of Song-LIne but also by the extra dimension of the dedicated website.

Figure 3 links the dates when the works were inaugurated (in decreasing order according to the number of works) to the main artistic fields (in decreasing order according to the represented field) to which these works belong,

Le Mans, tout en étant un cas spécifique avec une œuvre unique déployée sur l'ensemble de son réseau, « rayonne » autant que d'autres villes ayant fait le choix de commander plusieurs œuvres. Ce rayonnement semble pouvoir s'expliquer par les multiples dimensions et facettes (résidence, sonification, art sonore, œuvre participative) de Song-Line ainsi que par son extension en ligne.

La figure 3 relie les dates d'inauguration des œuvres (par ordre décroissant du nombre d'œuvres) aux principaux domaines artistiques (par ordre décroissant des domaines

whilst the latest ones are linked[19] by the "degree" of link they have with the site where the works are implanted.

This graph confirms the hypothesis assumed from the study of figure (1). Starting from the year 2000, it ranks the works belonging roughly to the sound field (sound art, sonification,

19 • We have assigned to each work a degree (or percentage) of link with the site by extracting from the description of the works (by the artists or the commissioners) the confirmed intention or the explicit references about the region, the site, or the tramway.

Bordeaux
1 représentation insolite du cosmos
2 conversations volées
3 4 portes-mots ou onomatopées monumentales
4 statuaire commémorative du XIXe siècle, figure archétypale, icône de l'imaginaire collectif.
5 Plan historié du réseau du tramway mêlant histoires réelles et fictions
6 solitaire, soigne-toi par la poésie, compose, recompose tes chants
7 fée électricité
8 lumière du Sud-Ouest
9 ligne entre la terre et la mer
10 espace public, mode, style contradictoire
11 passage du tram, univers numérique

Brest
1

Ile de France
1 bancs, voix, confessions, amour
2 5 rochers posés sur des mats
3 bateau
4 architecture sculpture
5 fête foraine, désordre enfantin
6 grille, motifs, répertoire des grilles du XXIe siècle
7 exostime factice, regard critique
8 miroirs froissés, diadème, réalité déformée
9 minimalisme, couleur, architecture
10 balles, ballons, objet universel
11 amener le bois de Vincennes aux portes de Paris
12 échanges, dons, tables, bancs
13 abris, hameau, oiseaux, constellation
14 ouvrir des passages entre ville et banlieues
15 banc, points de vue
16 trémie, porte, arbre
17 cabine, discussions avec l'artiste
18 lapin, grille, effet cinétique
19 sapeurs, révolte, groupe humain
20 la résidence du duo d'artistes au lycée Paul-Valéry (12e)
21 sculpture-signal lumineuse
22 lampadaire
23 villes occidentales
24 sculpture publique praticable, globe, jeu
25 préfiguration de la future ligne
26 habitants, voix, célébrité, anonymat

Le Mans
1 ville, oralité, habitants, rencontres, soundscape

Lyon
1 Tony Garnier
2 boîtiers lumineux, messages courts
3 4 photos sur bâches
4 tables d'orientations
5 illusions optiques
6 art sonore, cartographie

Montpellier
1 globe terrestre, banquet universel
2 composition binaire en hommage au père de l'environnement informatique
3 vecteur de communication entre les ordres symboliques et les systèmes sociaux
4 copie, folies du XVIIIe siècle
5 voyage mental, merveilles du monde

Mulhouse
1 arche

Nantes
1 espace public, convivialité
2 eau qui coule, photographie
3 Signalétique sonore, voix d'enfants, monotonie
4 labyrinthe, identité
5 plante, banc

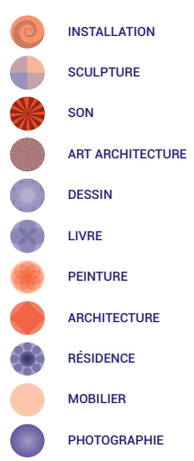
Nice
1 escalier, au-delà, passage
2 être humain
3 mots, métaphore
4 objets du quotidien
5 composition de réverbères
6 lumière, Yves Klein
7 lumière, infini, espace-temps
8 soleil, lumière
9 lettres-sculptures
10 signalétique sonore, sonals
11 perles
12 mots, pensées

Orléans
1 pavillon, art/architecture
2 portique, art/architecture
3 maison close, art/architecture
4 réservoir, air
5 Les Trois Tempietto
6 colonne néo-classique, couronne, empilement
7 la sculpture baroque, art/architecture

Strasbourg
1 société alsacienne cosmopolite
2 chat baigneur
3 phrases, slogans, signalétique
4 Passerelle avec bancs et 2 répliques de statues de la cathédrale de Strasbourg
5 femme marchant vers le ciel sur un tube
6 Kiosque en forme de serre tenu par un fleuriste.
7 Lieu de rencontre convivial à l'usage des habitants.
8 Monument dédié aux intellectuels juifs de culture allemande et plus particulièrement à Aby Warburg
9 Le Terminal multimodal sans angles droits, murs parallèles, plans verticaux ou horizontaux
10 64 dessins
11 signalétique sonore, paysage sonore

Toulouse
1 vision de l'époque, sombre, faites de violence, de disparités phénoménales, de surveillance et, au fond, d'effondrement
2 locomotion, statuaire équestre
3 constructions zoomorphes géantes
4 allégorie du chemin de fer, méandres de la mémoire
5 graphie du premier mot que Gabriel révéla au Prophète, lien entre les cultures
6 sentinelle animale veillant sur les passagers
7 Jeu sur l'imaginaire, déplacement de sens, modification de la perception.
8 reprise des archétypes, permanence des formes culturelles
9 allégorie du déséquilibre, du « malentendu » entre l'être et le monde
10 corps humain, corps blindé, corps viral, corps qui disparaît, corps blessé
11 flux des trams, inciter à la fiction, anti-monument

Tours
1 signalétique sonore
2 in situ



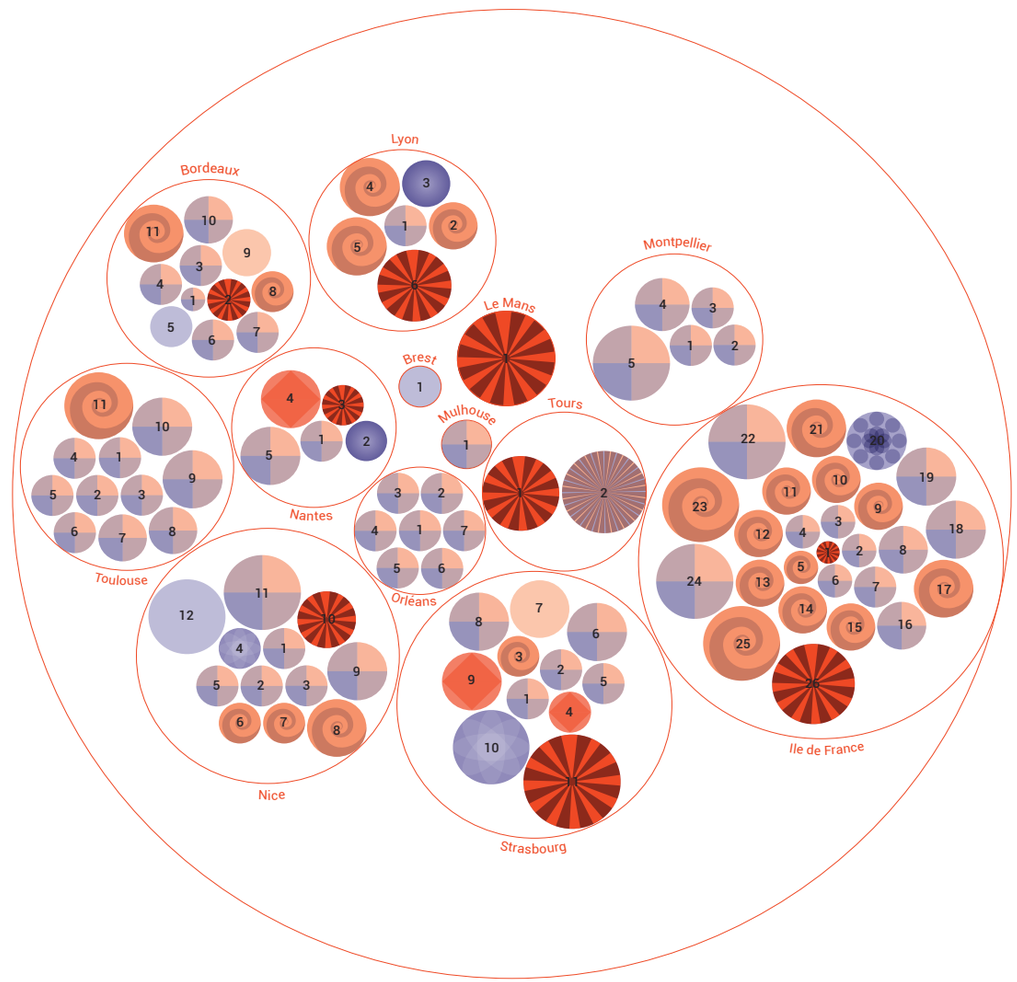


FIGURE 4

représentés) dont ces œuvres relèvent alors que ces derniers sont reliés à leur « degré » de lien[19] avec les sites d'implantation.

Ce graphe semble bien confirmer l'hypothèse formulée à partir de la figure 2 plaçant les œuvres relevant du domaine du son dans son acception la plus large (art sonore, sonification, installation sonore) juste après la sculpture et l'installation, et ce depuis les années 2000. La sculpture et la forme installative ne semblent pas pour autant céder du terrain, indiquant peut-être une sorte de réflexe des commanditaires et/ou des artistes lorsqu'il s'agit de créer une œuvre durable (en « dur ») offrant une grande visibilité ou « surface d'exposition » au public. En outre, il apparaît explicitement que les œuvres sonores présentent un fort degré de lien avec les sites sur lesquels elles sont implantées.

La figure 4, quant à elle, permet d'affiner la réflexion sur une notion pour le moins ambiguë convoquée dans l'appel à candidatures de 2013, celle de perception ou encore d'impact de l'œuvre sur un territoire donné. Afin de ne pas la réduire à la seule visibilité ou dimension physique de l'œuvre, une variable dite de « granularité » a été introduite. Par le degré de « granularité », il s'agit d'attribuer à chaque œuvre une dimension supplémentaire, prenant en compte l'étendue physique de l'œuvre sur l'ensemble du réseau du tramway, son emprise (intérieure et/ou extérieure), sa redondance et/ou périodicité c'est-à-dire sa surface potentielle de perception (visuelle et sonore principalement). Les cercles principaux représentent les villes où circulent les tramways, leur taille est fonction du nombre d'œuvres : le cercle du tramway d'Île-de-France est ainsi le plus grand avec plus d'une vingtaine d'œuvres. Chaque point coloré représente une œuvre dont la taille est proportionnelle à son degré de granularité (la couleur étant un repère pour le domaine artistique).

Cette vue surplombante permet de distinguer nettement les œuvres relevant du domaine de la création sonore (points bicolores) pourtant

sound installation) just after sculpture and installation. Sculpture and installations are still a very popular choice, underlining the tendancy of commissioners and/or artists when they are offered the possibility to create a lasting work (a "hard" rendition) offering a great visibility or "exhibition surface" to the public. However it also seems that the sound works present a strong degree of linkage with the sites on which they are implanted.

Figure 4 helps to refine a rather ambiguous notion, present in the 2013 tender, which referred to the idea of perception or the impact of the work on a given territory. In order not to reduce the work to a notion of visibility or a physical dimension, a variable called "granularity" was introduced. This degree of "granularity" means attributing to each work an additional dimension when taking into account the physical reach of the work on the whole tramway network, its influence (interior and/or exterior), its redundancy, and /or its periodicity, which means its potential surface of perception (mainly visual and sonic). The main circles represent the cities where there is a tramway system; their size is according to the dependency on the number of works created for the tramway. For instance, the circle of the tramway for the Ile de France is the largest, due to its twenty artworks. Each coloured point represents a work the size of which depends on its degree of granularity (colour being a landmark in an artistic field).

This overview allows us to clearly identify the works related to the field of sound creation (in pink?). These works are not as numerous but their granularity level being higher, they appear more predominantly in the graph. Here again, the case of Le Man's sound project appears to be unique. Work and city merge into a strong radiance on the graph.

Another visualisation might have confirmed that, as far as we are aware, there had been no other "mixed" or "double" public procurement, adding visual and sound elements, entrusted to one artist or a single artistic team.

moins nombreuses mais dont les degrés de granularité sont les plus élevés ; elles apparaissent donc comme prédominantes sur le graphe. Là encore, le Mans se révèle être un cas tout à fait unique. Œuvre et ville se confondent, rayonnant fortement au sein du graphe.

Une autre visualisation aurait pu confirmer par ailleurs qu'il n'y a jamais eu, à notre connaissance, de commande « mixte » ou « double», c'est-à-dire à la fois visuelle et sonore, confiée à un seul artiste ou à une seule équipe artistique. Il n'y a jamais eu non plus a priori de connexion ou de mise en relation entre un projet plastique et un projet sonore dans le cadre d'une commande publique pour un réseau de tramway.

Même si ces représentations graphiques n'offrent qu'une vue schématique des relations entre les œuvres et des œuvres avec leurs sites, il en ressort que l'approche novatrice de la commande publique expérimentée au Mans par les commanditaires et les artistes semble honorer les promesses annoncées : celles d'une œuvre agissant comme un véritable marqueur de l'identité d'un territoire à travers une expertise tout à fait spécifique en France dans le domaine du design sonore, de l'art sonore et de la sonification. Autant de démarches, d'étapes, de partenariats, de compétences[20], de rencontres, d'histoires difficiles à restituer ou à valoriser dans toute leur complexité auprès du public et des institutions autrement qu'à travers l'expérience sensible et partagée d'une œuvre greffée en plein cœur de la ville, une œuvre aussi discrète qu'omniprésente.

19 • Nous avons attribué à chaque œuvre un degré (pourcentage) de lien avec le site en dégageant dans le discours sur les œuvres (par les artistes ou les commanditaires) l'intention affirmée ou les références explicites à la région, à la ville, au site ou encore au tramway.
20 • Ce partenariat entre un opérateur de transport en commun, la Setram, et une École supérieure des beaux-arts, l'ESBA Tours Angers Le Mans, site du Mans, dans le cadre d'une commande publique, est une première sur le territoire national.

Similarly, there has never been any connection between a plastic project and sound project within the frame of a public procurement for a tramway network.

Even if these graphs offer only a schematic view on the relationships between the works and the sites, it is clear that the ground-breaking approach of the public procurement which has been tried experimentally in Le Mans, by the commissioners and the artists, seems to answer the expectations : we are now presented, through a specific expertise in France, with a work which is a landmark of a territory, namely a sound-art and sonification project.

What it entails - whether it be administrative procedures, stages, partnerships, competencies[20], encounters or stories - is difficult to relate in its sheer complexity to an audience, and perhaps also to institutions. It can only be done through a sensitive and shared experience anchored in the heart of the city, a discreet but pervasive work.

20 • This partnership between an Public Transport company, SETRAM, a Superior Fine Arts School, ESBA Toues, Angers, Le Mans, which took place in the context of a public procurement is a first in France.